

Terroriser les incendies : pour une peine de mort exemplaire⁽¹⁾

François BINGGELI*

Descendre en enfer

Face à Cannes, l'Estérel en feu nous a rappelé que la saison rouge n'est pas terminée. Et la presse a abondamment relaté les propos qui, en de telles occasions, fleurissent sur la cendre, de l'évocation du complot à l'insuffisance des équipements de terrains et des moyens d'intervention. Afin de prendre quelque recul avec notre actualité, nous avons choisi de nous rendre au Portugal où des forestiers utilisent le feu contre l'incendie : à doses homéopathiques en hiver, c'est le feu contrôlé; et en chirurgie lourde en été, c'est le contre-feu.

En ce dimanche d'août sur les 220 km de trajet en train par une journée à 40 °C à l'ombre, les passagers dénombrent sept panaches de fumée qui obscurcissent le ciel. Le long de la voie ferrée, des colonnes de véhicules rouges se ravitaillent et au loin un hélicoptère guide le largage d'un avion citerne. Et à 20 h au Journal télévisé, ce sont encore d'autres sinistres qui apparaissent à la une, et ce jusqu'au mercredi où le présentateur annonce qu'« enfin la situation est maîtrisée ». C'est que la température est retombée à 25° avec l'apparition d'un voile nuageux.

Ce pourrait être la Provence dans l'axe Marseille-Nice; et bien c'est ici au Portugal. Et pas seulement sur la ligne Lisbonne-Coimbra, la capitale de la région Centre, mais aussi en Algarve, la Côte d'Azur aux couleurs locales et dans le Minho, pays du « vin vert » pétillant et peu alcoolisé. Avec plus de 50 000 ha incendiés par an, le Portugal est dans le peloton de tête des pays méditerranéens sinistrés.

L'économie du feu

Les causes de cette tragédie nationale ? Déjà vues en France : été chaud et sec, débroussaillage insuffisant, sensibilité des peuplements, actes criminels, imprudences, accidents, coordination encore insuffisante des moyens engagés, équipements à renforcer... Tout de même une particularité : l'usage du feu à des fins mercantiles ! On prête en

effet diverses intentions à certains exploitants et agents fonciers peu scrupuleux : nettoyer une garrigue pour pouvoir la reboiser sans difficulté; détruire un peuplement hétérogène pour le remplacer par une seule essence très productrice; dégager un parcellaire fragmenté pour le rassembler après achat des terres en vue d'y développer des cultures industrielles; récupérer à moindre coût, en gonflant l'offre, des arbres dégagés de leur sous-bois, à l'écorce noircie par le feu, mais au bois encore intact (ne sachant qu'en faire, les propriétaires les vendent « sur pied », retirant ainsi un revenu momentanément appréciable, malgré le faible prix concédé). Bref user du feu, c'est pour certains, économiser ses énergies et arrondir ses fins de saisons. Pour preuve la réglementation qui fait obligation à l'État portugais d'acquérir les bois brûlés pour réguler les prix à l'achat.

Renverser la fumée

Semer, planter, débroussailler, élaguer, éclaircir, équiper, gérer, ... pour finalement subir l'échec du feu qui annule 20 ou 40 ans de patience, c'en est trop pour un forestier qui a accompagné tout le processus. Et c'est bien un état de rébellion contre cette apparente fatalité du feu qui nous a forgé quelques hommes d'action, passés maîtres dans la manipulation du feu. Et dans ces huit dernières années, le plus acharné de ceux qu'il nous a été donné de visiter est sans conteste José Moreira da Silva, directeur du Service forestier du nord du Portugal à Porto.

Cet ancien directeur du Parc national imprégné des principes d'écologie, s'est attaché à traiter le mal par le mal. Et ce qui pourrait n'apparaître au néophyte que comme une manie est avant tout un art consommé de s'allier le feu contre l'incendie. Car comme le dit un proverbe finlandais qui a acquis ses lettres de noblesses au Portugal, « si le feu est un méchant patron, il peut devenir un bon valet ».

Domestiqués, ces feux sont de deux types : le feu contrôlé d'hiver qui consiste à incinérer landes, sous-bois et litière indésirables en prévention ou en aménagement forestier, pastoral et cynégétique, et le contre-feu qui peut être une arme fatale pour affamer et asphyxier l'ennemi qui parcourt le maquis.



Mesure de l'hygrométrie de l'air par José Moreira da Silva. Photo F. B.

Dans le feu de l'action

Responsables de la lutte, jusque tout récemment, nombre de forestiers portugais sont devenus des techniciens du contre-feu. Pour nous en convaincre, nous avons accompagné M. Moreira da Silva à Viana do Castelo, à un jet de pierre de la frontière espagnole, pour une tournée de bilan et d'analyse de la lutte sur un site sinistré de 200 ha où des pins sont encore tout chauds et fumants à notre arrivée.

Le technicien d'arrondissement et surtout le garde forestier nous décrivent leur action de commando armés seulement de pioches et d'allumettes. Après l'alerte très rapide de fin d'après-midi avec deux foyers (on a identifié des motos suspectes à la sortie du massif), une équipe de huit ouvriers forestiers prend l'incendie en tenaille. Durant toute la nuit, elle conduit deux lignes de contre-feu de part et d'autre du front, à 50-100 m de celui-ci, en remontant ainsi les flancs de montagne en direction de la tête du feu.

Comme ligne d'appui, ils utilisent des pistes, des layons débroussaillés en hiver, des sentiers et une ligne haute tension déboisée mais embroussaillée où il faut couper les végétaux et contrôler la mise à feu avec des branchages. Car il n'y a pas d'eau, sauf sur une partie du front où interviennent les pompiers.

*Correspondant au Portugal de l'hebdomadaire « L'Agriculteur Provençal ».

A petit feu

Sur la crête et dans un col, là où le vent attise le feu en s'accélérant, le couvert arboré est paradoxalement resté vert; seul un feu courant a parcouru cette zone avant de mourir sur une frêle ligne d'arrêt, sous le coup des bâtonnets à feu. Il y reste même des récipients pleins de résine, dont l'enveloppe intacte n'est qu'un simple sac plastique !

Fierté du garde forestier qui y a pratiqué un feu contrôlé il y a deux hivers. L'an dernier, il avait d'ailleurs pu faire apprécier son travail à une dizaine de forestiers très attentifs de l'association « Forêt méditerranéenne », et, à quelques kilomètres de là, à une vingtaine d'administrateurs du Cerpam. Ce « roi du feu contrôlé » comme le surnomme son directeur, applique dans son secteur les quelques principes que lui a enseigné son maître riche d'une expérience de plus de 2 500 ha de pare-feu débroussaillés de la sorte: végétation au repos, brise légère à modérée pour évacuer la chaleur, conduite de feu à contre-vent et de haut en bas de la pente pour toujours le garder sous contrôle; sol humide, mais litière sèche; température d'autant plus faible et humidité d'autant plus élevée que le combustible est abondant

« Mais rien ne vaut la pratique » insiste M. Moreira da Silva, qui affirme en outre que c'est là le meilleur moyen de se familiariser avec le feu et de l'affronter en toute confiance en été.

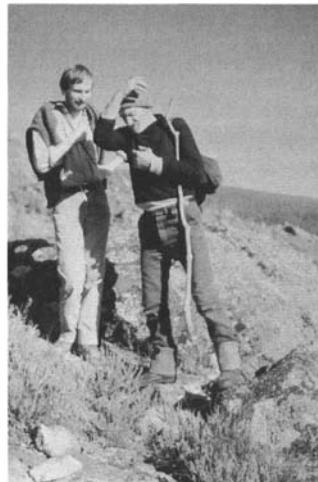
Faire feu de tout bois ?

A étudier l'histoire récente de la forêt méditerranéenne française chaque fois que publicité a été donnée à une apparente innovation, il ne fait aucun doute qu'après le compost, les moutons, la biomasse, les prisonniers, le feu réhabilité deviendra le nouveau costume verbal du prêt-à-porter de nos bois et collines !

Alors outil-miracle, le feu contrôlé et le contre-feu ? Tous les spécialistes et praticiens sont formels: la fonction réelle du feu dans la boîte à outils de l'aménageur ou du secouriste est déterminée cas par cas, selon les contraintes écologiques, le contexte économique, les objectifs d'intervention et l'environnement sociologique.

Si au Portugal son usage est stimulé et mis en exergue par le manque de moyens financiers, son recours en France se fera plus volontiers en association au reste de la panoplie à disposition: moyens mécaniques de débroussaillage, herbicides, dent de l'animal, eau ou encore retardants.

Faisons donc feu des certitudes — ou des incertitudes — de salon pour rejoindre sur la braise d'un chantier ceux qui y réussissent dans la rigueur de l'analyse et de l'encadrement.



Un technicien français du CERPAM s'informe auprès d'un berger portugais de la Serra da Estrela. Photo F. B.

Résistance

Face à la pression de l'incendie, les autorités portugaises mettent en place des stratégies de prévention. Dans le nord du pays, la politique forestière est orientée selon deux axes, à court et à plus long terme. L'objectif que s'est assigné le responsable forestier de Porto, M. Moreira da Silva est de donner à ses forêts la capacité de se préparer contre les agressions du feu en agissant sur sa constitution et sa structuration. Ainsi en est-il de l'introduction de feuillus dans les vallons et de la réalisation de larges parcours pour le bétail afin de fragmenter les mono-cultures de pins ou d'eucalyptus. Après la réduction brutale des effectifs pastoraux suite aux reboisements de 1940 — qui ont d'ailleurs pu motiver nombre de bergers à craquer l'allumette fatidique en été — il s'établit une nouvelle symbiose entre population rurale, troupeaux — chèvres comprises — et forêt publique. Il y a aussi d'appréciables répercussions sur la chasse, grâce à l'accroissement du potentiel fourrager des forêts.

Dans l'exploitation des résineux, préférence sera donnée à des coupes en placeaux de 3 à 5 ha, étaillées dans le temps: cela permettra une diversification du sous-bois et de la faune, donc un équilibre écologique certainement plus stable. Cela pourrait par exemple réduire les attaques d'insectes qui y menacent de dessèchement plusieurs peuplements trop homogènes de pins.

État d'alerte

Mais avant de disposer de massifs forestiers mieux constitués, le souci immédiat est de donner un coup de frein à la progression des feux. Adoptée il y a trois ans, la mesure la plus spectaculaire qui fait office d'intervention pilote dans le Bassin méditerranéen est la création du vaste maillage de

pare-feu dans le Minho grâce au feu contrôlé d'hiver. Avec 16 h de travail/ha et pour un coût réel moyen de 45 francs/ha (soit environ 225 francs aux conditions salariales françaises), cet équipement en larges bandes dégraissées de leur combustible comme futures lignes de combat n'a toutefois de raisons d'être que si le couple surveillance-alerte est très performant: « bonne couverture du territoire, communications radio très efficaces entre entités chargées de la lutte, recrutement de personnes liées à la forêt qui ont le sentiment de défendre leur richesse, connaissances soigneuses du terrain par les responsables, choix rapide des moyens appropriés d'intervention. » On le voit, le bon sens n'a pas de frontière !

L'ennemi public n° 1

Car à défaut d'éliminer un jour toutes les causes de mises à feu ou de pouvoir maîtriser leurs auteurs les plus déterminés, il semble bien que l'accent soit mis, comme dans le nouveau plan « Vigilance » en vigueur dans le sud de la France, sur la mise « hors d'état de nuire » de cet éternel criminel potentiel qu'est le feu naissant. Et plus d'un responsable portugais pourrait paraphraser et actualiser une récente analyse du « Monde » (daté des 23 et 24 août 1987) sur Mesrine, où le nom de ce célèbre hors-la-loi peut-être avantageusement remplacé par celui de l'ennemi n° 1 de l'environnement forestier méditerranéen.

Cela donne : « Très vite, le feu naissant a fait du crime une profession. Cruel au-delà de toute limite quand il se laisse aller au bout de sa violence, il a su créer dans l'opinion publique un sentiment ambigu d'attraction-répulsion où s'entremêlent fascination et crainte pour cet être hors de toutes les normes sociales. La place exceptionnelle que lui accorde la presse, l'image de héros négatif, assoiffé de liberté et d'absolu que donnent de lui certains journaux, la folie et la mégalo manie de ses entreprises mêmes, contribuent à faire de lui une vedette de premier plan ».

Les pièges à feu

Les responsables savent toutefois qu'un accident ou une défaillance humaine permet un jour ou l'autre à la flamme initiale de très vite se fractionner en une foule de codisciples de la terre brûlée. Et très vite la matraque des forces anti-feu qu'est la batte à feu y trouve sa limite d'application: tout comme celle de leurs canons à eau, sauf à multiplier les unités engagées pour contenir et disposer cette marée grossissante.

Raison pour laquelle plusieurs forestiers portugais disent toujours partir au feu... allumettes en poche. Car dans bien des cas, ils ne comptent plus que sur leur puissance de feu pour resserrer les mailles du filet tendu à cette vedette médiatique en cavale.

Et une fois le corps de l'incendie ceinturé, on veillera à l'étouffer définitivement à grande eau et de façon plus réaliste en l'enserrant d'un cordon sanitaire par décapage du sol sur 50 cm à 1 m de largeur, en ayant soin de rejeter sur la partie brûlée les broussailles et la litière ainsi retirées.

Une Internationale des... pyromanes patentés ?

Dans cette guerre des positions, l'efficacité commande que « les pompiers soient forestiers de cœur, mais aussi professionnels du feu ». Ce vœu de notre interlocuteur portugais s'inscrit dans la logique d'une constatation malheureuse : « ici par manque d'expérience, les pompiers qui sont le plus souvent des citadins bénévoles attendent généralement le feu sur les routes ».

Mais cette appréciation ne constitue nullement un réquisitoire corporatiste. Écoutons en effet M. Moreira da Silva qui au retour d'une visite de travail dans le sud de la France insiste auprès de ses collaborateurs : « dans le département du Gard, j'ai eu la très agréable surprise de rencontrer des commandants de pompiers qui vont chercher le feu dans la montagne et dans la forêt, où ils pratiquent souvent le contre-feu. Ils travaillent comme nous, dans le même esprit et avec les mêmes techniques. Le Service départemental d'incendie m'a même invité pour donner un cours de formation sur nos réalisations afin de mieux partager nos expériences ».



« Éclairage » contrôlé du milieu du layon pour créer un cordon sanitaire, coupe-feu parfait avant de laisser partir, sur la gauche, ce qui deviendra un contre-feu. Photo F.B.

Les forestiers, pastoralistes et pompiers français sont en effet très intéressés par ce capital de connaissance et cette originale intégration d'une innovation à risque dans la gestion quotidienne d'une administration portugaise qui remplit des tâches identiques à celles de l'Office national des forêts. Ainsi au Vigan, au pied du mont Aigoual, le sous-préfet Bernard Lesterlin et le commandant Jacky Pages se disent fort stimulés dans leurs actions de prévention et de lutte après la découverte des travaux portugais.

Et c'est en bonne partie sous l'impulsion de l'association « Forêt méditerranéenne », dans le cadre d'un programme de stimulation de la coopération, que se sont développés ces démarches entre les techniciens des deux pays tout comme entre les chercheurs de l'Inra d'Avignon et leurs collègues de l'université de Vila Réal.

Tous auront d'ailleurs l'opportunité de confronter leurs points de vue à Foresterranée 87 en Avignon, fin sep-

tembre. Et il ne fait aucun doute que le renforcement de ces liens franco-portugais ne pourra que stimuler une urgente et indispensable coopération internationale, en y constituant l'axe central. Car il s'agit d'aller vite sur un sujet aussi sensible.

Relever la tête

Cette illustration montre que compétence et sens critique sont deux puissants leviers de réussite, à même de démentir la politique-fiction que constituerait la poursuite de la paraphrase de l'article du « Monde » sur Mesrine en référence au feu naissant :

« Sa notoriété grandissante ne peut qu'être insupportable aux responsables politiques. Depuis l'Élysée et Matignon, les dirigeants s'inquiètent qu'on puisse ridiculiser de manière aussi voyante les Corps de la République. Tel ministre est sommé de mettre tout en œuvre pour que cesse la cavale scandaleuse. Ce n'est pourtant que tardivement qu'il est décidé de confier le dossier tout entier à un seul homme. Entre-temps, les rivalités des différents services publics ont permis au feu naissant de poursuivre son chemin criminel ».

Car ces remarquables convergences dans la détermination et l'esprit d'intervention de ces hommes du bois et de ces hommes du feu, sont autant de raisons d'espérer que, comme le précisent M. Guy Benoît de Coignac, ingénieur en chef du Cémagref d'Aix-en-Provence et M. Régis Vidal maire-adjoint de Cassis, on tue de plus en plus et de mieux en mieux dans l'œuf, à son éclosion, ce petit dinosaure tout frétilant, mais potentiellement monstrueux, que constitue le feu naissant.

F.B.

(1) Ce reportage est repris des éditions de l'« Agriculteur Provençal », n° 202 et 203, datés des 18 et 25 septembre 1987.



Massif andalous équipé en pare-feu. Photo F. B.